

histoire; les Français eux-mêmes rendirent hommage au courage désespéré de leurs adversaires. 18 jeunes filles combattirent et moururent près de la chapelle de Winkleried. Dans le voisinage de Stanz, 45 hommes de Nidwalden soutinrent le choc d'un bataillon entier. Cernés de toutes parts, les volontaires de Schwytz se firent jour au milieu des rangs ennemis, emportant avec eux leur bannière. On vit dans cette grande journée un vieillard malade quitter son lit pour aller mourir sur le champ de bataille à la vue de ses armes qu'il s'était fait apporter. Un nommé Burdi d'Ematten se battit seul contresix, et, blessé, aima mieux mourir que de demander quartier. Ainsi l'amour de la patrie et de la liberté renouvela dans les champs de l'Unterwald tous les prodiges de valeur qu'avaient montré quelques siècles auparavant les armes de leurs compatriotes dans ceux de Morgarten.

Fidèles à cette vieille constitution de leurs pères, à laquelle leurs ancêtres sacrifiaient si souvent leurs vies, les habitans d'Unterwald comme ceux d'Uri et de Schwytz repoussent les nouvelles constitutions qu'on voudrait leur imposer. On les a vus, il n'y a pas long-temps, accourir en armes à Küssnacht, et menacer un moment le repos de la Suisse. M. Zschokke a peint à grands traits la lutte des petits cantons dans un livre qui parut en 1804 à Winterthour, sous le titre de *Mémoires sur la révolution de la Suisse*, et M. Meyer a voulu en donner un tableau et parler aux yeux plus éloquemment peut-être que l'historien en retraçant dans douze gravures estimées *les ruines de l'Unterwald*.

MOEURS. — CARACTÈRES. — COUTUMES.

On retrouve l'image de Nicolas de Flüe, dit un voyageur, sous le toit du pauvre, au bas de la montagne, au coin des jardins et des grandes routes. Il n'est pas de pays en effet où le peuple ait une plus grande vénération pour les images sacrées. Ces images, grossièrement sculptées, sont quelquefois nichées à sez pittoresquement dans le tronç des arbres, et entourées de feuillages. Souvent, lorsque vous parcourez le canton, vous rencontrez des femmes s'inclinant, le chapelet en main, devant ces saintes reliques. On lit sur les murs extérieurs de beaucoup de maisons, comme dans le canton de Berne, quelques versets de la Bible.

L'habitant de l'Unterwald est superstitieux: il craint les gnomes, les sorciers, et plutôt que d'expliquer par des causes physiques, des phénomènes tout naturel, son imagination aime mieux inventer quelque fable qui saisit et captive l'esprit. C'est ainsi qu'il croit que les sources thermales sont soumises à quelque saint, cause de leurs

heureuses efficacités. Il raconte que, sur le Pilate, chaque année on voit se promener un fantôme en habit de cérémonie, et que ceux qui l'aperçoivent ne peuvent survivre plus d'un an à cette fatale vision. Est-il malade de cette phthisie surtout, d'une toux sèche, d'un crachement de sang, d'une hémoptysie, maladies communes dans le haut et bas Unterwald, alors au lieu d'appeler le médecin, il imagine d'avalier quelques verres d'eau sur lesquels une vieille bonne femme a prononcé des paroles mystérieuses.

Le soir, les pâtres rassemblent leurs troupeaux à l'aide d'un instrument de plusieurs pieds de long, formé de deux morceaux de bois légèrement recourbés, creusés en dedans et hermétiquement serrés l'un contre l'autre par une ligature d'osier. Les montagnes répètent ces sons, et vous entendez aussitôt les clochettes des vaches qui accourent au-devant du pâtre. Le bruit retentit au loin, formé qu'il est de cycloïdes, de toutes les courbes les plus propres à grossir et à propager le son.

Ces agrestes mélodies réveillent des idées familières à l'habitant des Alpes. A ces airs si connus il se croit transporté, lorsqu'il les entend loin de sa patrie, au sein même de ses rochers, au bord de ses torrens, sous l'ombre de ses sapins, au milieu des troupeaux, qui font sa richesse; alors la force de ces souvenirs, chers à son enfance, le jette dans une langueur et dans un abattement auquel il n'est d'autre remède qu'un prompt retour dans la terre natale. Le montagnard des deux Unterwald, voit tantôt des combats de lutins, à cheval parmi les rochers, tantôt entend la musique infernale des sorciers qui vont au sabbat. Ici, ce sont des nains déguisés en vachers, qui emmènent les vaches à l'écart pour les traire; là, des esprits familiers nommés *servans* qui l'aident dans ses travaux. Quelquefois c'est un spectre qui chasse d'une alpe à l'autre avec un fracas épouvantable ou qui soulève les génisses à dix pieds en l'air, et ne les rend qu'aux prières et aux cris de leur propriétaire. On vous racontera gravement qu'une fée paraît chaque printemps, près de certaines sources, tenant en lesse deux chèvres blanches, si l'année doit être abondante, et noires si elle doit être mauvaise; que toutes les abeilles s'envolent à la mort du maître de la maison, si on néglige de les en avertir en secouant les ruches; que des peuplades d'hommes souterrains habitent dans les vastes cavernes de quelques montagnes, enlèvent la nuit les brebis et les chèvres du voisinage et sont les gardiens des cristaux du Saint-Gothard; qu'on en a vus, mais rarement, indiquer aux chasseurs les retraites des chamois, leur permettre d'en tuer un certain nombre et les maltraiter s'ils outrepassent la permission.